

Médecine et médecins Magie et sorciers.

La magie. Les sorciers.

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 21 novembre 2018

L’Egypte ancienne pratique activement la magie (*heka*) durant toute son histoire. Les magiciens utilisent une magie protectrice, défensive, la magie « blanche » pour lutter contre les agressions visibles ou invisibles, maladies ou mal-être.

À l’instar de la médecine, la magie est enseignée dans les Maisons de Vie, les textes sont copiés et conservés.

Le magicien

Son nom signifie « celui qui est en tête » (*héry-tep*). Le magicien porte souvent aussi le titre de « celui qui porte le rituel » ou « celui chargé de lire le texte rituel » (*khery-hebet* ou « *prêtre-lecteur* » ou « *ritualiste* »).

Les magiciens et médecins sont donc aussi prêtres et scribes.

Il est porte ainsi la force et la puissance du prêtre et du médecin. Au fur et à mesure de l’histoire, le nombre de magiciens s’accroît. On le voit dans les textes liés au roi.

Quelques titres montrent aussi qu’il a existé quelques magiciennes , à Deir el-Médineh par exemple.

| | |
|-----------------------------------|--|
| <i>Saou</i> protecteurs de Serket | Médecins qui accompagnent les expéditions dans le Sinaï, pour les protéger des animaux venimeux. |
| « Celle qui sait » | A Deir-el-Médineh, personne guérisseuse et divin à la fois. |
| <i>Kherep Serket</i> | Conjurateur de la déesse Serket. |
| <i>Sounou</i> | Médecin auquel on attribue des pouvoirs magiques. |
| Prêtres- <i>ouâb</i> | Prêtres purs, prêtres de Sekhmet. |

Les techniques

Le magicien utilise différents rites :

- oral avec la récitation de litanies que l’on retrouve dans les divers papyrus magiques
- et manuel par des « actes à faire », les rituels.

Les techniques sont d'associer le monde du « patient » à celui des dieux. Cette action permet de « banaliser » la souffrance et d'impliquer les divinités dans la guérison, l'identification de l'officiant aux dieux par juxtaposition directe et l'identification de chaque partie du corps du malade à une divinité afin de donner un sens à la souffrance. De fait, la société égyptienne ne distingue pas médecine et magie.

Les rituels permettent également de protéger les égyptiens :

- **Amulettes**, images divines,
- **Ivoires magiques** fabriqués à partir des canines inférieures d'hippopotame (parfois en bois ou faïence) les protègent notamment la mère et l'enfant.
- **statues guérisseuses**, stèles d'Horus, stèles funéraires, stèles votives, stèles à oreilles, l'envoûtement pratiqué dans les temples contre les ennemis mythologiques ou par l'administration centrale contre les ennemis politiques.
- **L'écriture sur papyrus** à l'encre rouge (couleur considérée comme maléfique dans la magie) car pour un Egyptien écrire une chose revient à la susciter.
- **rituels tardifs** effectués dans les temples : rite de « malmener la Figurine d'Apopis », rituel de « repousser l'Aggressif » (contre le dieu Seth représentant l'ennemi), rituel du livre de « la protection de la Barque divine », rites manuels de destruction du nom par le martelage, sa modification ou sa suppression. Par les particuliers : utilisation des figurines, l'envoûtement amoureux.

Les Egyptiens craignaient également le mauvais œil (comme le « mauvais œil » d'Apopis et le dommage commis à l'œil de Rê) ainsi que les morts dangereux. Amulettes, fards, onguents, formules orales, litanies et menaces sont quelques exemples de techniques de protection.

Les sépultures privées ou royales ont des formules de protection, mais représentent des scènes de vie qui peuvent s'assimiler à des scènes de protection comme les scènes de chasse et de pêche.

Le magicien est un acteur important, mais le roi agit également comme le grand magicien dont le rôle est de protéger non seulement un individu, mais le pays tout entier.

Conclusion et influence

Ainsi, si le roi - et l'administration centrale - pratiquait très officiellement l'envoûtement contre les ennemis potentiels du pays, l'humble Egyptien, lui aussi, avait recours à la magie (parfois à la magie noire), pour se protéger de multiples dangers qui l'assaillaient. Les principaux acteurs comme la déesse lionne Sekhmet et ses émissaires, propagateurs d'épidémies, étaient particulièrement redoutés.

Quand les dieux, les morts et d'autres entités pénétraient dans les corps, ils engendraient alors non seulement des maladies, mais aussi de graves désordres chez les malheureux possédés, qu'il fallait combattre et éliminer.

La magie, en plus de la médecine, luttait contre la maladie, la souffrance et la mort. Quand la mort enfin survenait, le défunt, grâce à elle, était assuré de la vie éternelle. Devenu un Osiris, il pouvait alors "sortir le jour ", et se mêler aux vivants, pour l'éternité.

Cette vision du monde sur terre et dans l'au-delà a laissé une impression très forte dans les autres pays contemporains, en particulier la Grèce et Rome. Des traces de la magie égyptienne, en particulier de la force du pouvoir magique d'Isis ont été influentes tout au long du Moyen-Âge en Europe mais sont parfois encore visibles aujourd'hui.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

- Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.
Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.
Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

- Thierry Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.
- Thierry Bardinet, « Les médecins dans la société égyptienne à l'époque des pharaons : mythe et réalité », in *Medicina nei Secoli*, vol. 9-2, 1997, p. 177-188.
- Thierry Bardinet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du Papyrus médical Louvre E 32847*, Editions Khéops, Louvre éditions, 2018.
- Bruno Halioua, *La médecine au temps des pharaons*, Liana Levi, Paris, 2002.
- Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Pygmalion, Paris, 1994.
- A.-P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Ed. R. Dacosta, Paris, 1971.
- John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.
- Carole Reeves, *Egyptian Medicine*, Princes Risborough, Shire Egyptology, 1992.
- Naguib Riad, *La médecine au temps des Pharaons*, Paris, Librairie Maloine, 1955.
- W. Westendorff, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, Brill, 1999.

Articles :

- Ivan Guermeur, Entre magie et médecine : l'exemple du papyrus Brooklyn 47.218.1, in revue *Égypte, Afrique et Orient* n° 71, septembre-octobre 2013, p. 11-22.
- Frédéric Rouffet, Les ingrédients dans les prescriptions médico-magiques égyptiennes, in revue *Égypte, Afrique et Orient* n° 71, septembre-octobre 2013, p. 23-32.
- Michaël Martin, Heka ou la magie dans l'Égypte ancienne, in Dossier « La magie dans l'Antiquité », in *Histoire antique et médiévale*, n° 86, juillet-août 2016, p. 12-19.
- Michaël Martin, La magie dans l'Antiquité : rituels, envoûtements, formules protectrices... in Dossier « La magie dans l'Antiquité », in *Archéologia*, n° 560, décembre 2017, p. 40-49.